

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
Patron de l'Eglise de Lanmeur
Légende sainte**

J'ai le dessein, ô Bretons, avec la grâce de Dieu,
d'écrire un guerz nouveau
pour publier la gloire
Et la vie de Monseigneur Saint Meloir.

Quand je parle de Saint Meloir,
comprenez ce que je dis,
ses restes reposent sous la nef
dans la grande église de Lanmeur.

Vous êtes heureux, ô habitants de Lanmeur,
de posséder un trésor si précieux
qui vous a été donné par Dieu
pour veiller sur vous nuit et jour.

Il était fils de Monseigneur St Milliau,
Prince et Roi de Cornouailles.
Meloir était de haute lignée,
puisqu'il descendait du sang royal.

D'après ce que je trouve rapporté
dans sa vie écrite en français,
son père et sa mère vivaient tous deux
en la crainte de Dieu.

Ils n'avaient eu sur la terre
d'autre enfant que le Prince Meloir.
Il était donc fils unique
et devait hériter de la couronne de son père.

Leur vie sur la terre
était si agréable à Dieu
que tous les jours, par sa grâce,
croissaient leurs biens et leurs contentements.

Jamais, pendant l'espace de sept ans,
selon ce que j'ai lu,
il ne tomba sur leurs terres
de pluies du ciel.

Et cependant elles produisirent,
pendant ces sept années
de tout en abondance.
Combien est grande la Providence de Dieu !

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

Qui donc doutera après cela
que ce fût Dieu qui fit un si grand miracle ?
il répandait sur leurs terres la rosée du Ciel
et les fécondait ainsi.

De tous temps (*sic*) Dieu
a accordé des grâces spéciales
à ceux qui vivent selon sa loi,
Ceci nous le prouve clairement.

Milliau, le Père de Meloir,
avait un frère d'une cruauté extrême;
son nom était Rivodus;
c'était un second Caïn.

Telle était sa méchanceté
qu'il ne pouvait supporter son frère,
et tous les jours il cherchait l'occasion de lui ôter la vie.

Comte Rivodus, tu es un traître,
tu es un traître, un misérable !
Jamais ton frère Milliau
ne t'a fait le moindre mal.

Ton frère est aimé de Dieu,
Abel autrefois l'était aussi;
Caïn le tua par jalousie,
par jalousie tu en veux à ton frère.

Le Prince Meloir est tout jeune,
C'est un Enfant encore
il est incapable de tout mal,
il a sept ans à peine.

Ce qui te fait, Chien enragé,
ce qui te fait tant les détester,
C'est que tu veux usurper leurs biens,
leurs biens et leur couronne.

il chercha une occasion favorable
pour exécuter son fatal dessein :
ô monstre ! ô misérable !
de quel crime tu vas te rendre Coupable !

Le Prince Milliau ne savait pas
Le crime que méditait son frère maudit :

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

il ne savait pas qu'il avait l'intention
de lui oter la vie.

Il convoqua un jour
Tous les Princes de sa cour.
Le méchant Rivodus
se trouva aussi de l'assemblée.

Le sang se glaçe dans mes Veines,
Les cheveux se dressent sur ma Tête,
quand je pense au crime
effroyable qui va se commettre.

Le Tyran tue son frère !
il le tue roide sur place,
sans pitié ni compassion !
homme sans raison !

Pauvre Meloir ! vous voila malheureux
hélas ! votre père vient d'être assassiné,
votre père vient de recevoir la mort,
de la main de son frère Rivodus !

vous ne connaissez pas votre malheur
vous êtes encore trop jeune :
hélas ! vous ne faites que pleurer,
vous ne savez pas ce que vous dites.

La bonne princesse Haurilla
s'est évanouie, elle se meurt
en voyant une trahison si noire,
si déraisonnable.

Elle ne peut ni pleurer, ni parler
en songeant à son infortune;
son coeur se brise de douleur
en songeant à son pauvre fils Meloir.

J'entends les Princes désolés
disant tous d'une voix :
adieu, notre maître, adieu, notre Roi !
quel malheur, ô grand Dieu !

quelques uns arrosent de leurs larmes
son corps et ses blessures;
d'autres relèvent le Prince Meloir
et sa pauvre mère tombés à terre.

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

Pleurez, pleurez, habitants de Lanmeur,
quand vous entrez dans votre église;
pleurez en songeant à la vie si exemplaire
de votre Patron le jeune Meloir !

Dites adieu, ô jeune Prince,
à tous les contentements de ce monde :
votre oncle usurpe votre couronne
et s'empare de tous vos biens.

Privé si jeune de votre père,
réfléchissez bien à ce que vous ferez.
votre pauvre mère et vous vous êtes bien malheureux,
et votre sort est digne de compassion.

Après son crime abominable,
Rivodus, l'homme détestable
médite encore dans son coeur
quelque noire trahison contre son neveu.

Je crains hélas ! Prince Meloir,
que votre oncle, l'homme sans coeur,
ne cherche aussi à vous oter la vie
comme il l'a fait à votre malheureux Père.

Il ordonna
d'amener devant lui le jeune prince,
et, comme il ne pouvait le mettre à mort,
il commanda de lui couper

Le pied gauche et la main droite.
ô Dieu ! quelle barbarie !
Comme il ne pouvait le poignarder,
sa rage était à son comble.

Pauvre prince vous voilà bien malheureux
et estropié pour toute votre vie :
Mais Dieu est tout puissant,
il est bon et miséricordieux.

Hélas ! c'est à peu près ce qu'on fait
aujourd'hui à tous les mineurs,
et, si on ne leur retranche pas les membres,
on les dépouille de leurs biens.

Consolez-vous, jeune Prince,
la puissance de Dieu est grande

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

et jamais il n'abandonne
celui qui l'aime avec loyauté.

Un Ange blanc descend du Ciel
apportant une main de la part de Dieu
et un pied vierge, d'une beauté admirable.
ô Dieu ! voici un grand miracle.

Maintenant donc vous avez, o Prince Meloir,
Mains et pieds sur la terre,
et certes ils valent bien
ceux que vous possédiez autrefois.

Dieu permet même encore,
par un grand miracle,
que ces membres croissent
comme ceux que vous aviez naturellement.

Meloir était si doux si affable,
si charitable envers les pauvres
qu'en vérité tous ceux qui le voyaient
étaient ravis.

Semblable à un ange du Ciel,
il menait une vie si exemplaire si sainte,
que son oncle, le misérable ! était indigné
d'entendre toujours vanter sa vie.

Il craignait, le misérable !
l'homme maudit et détestable,
que le jeune prince, arrivé en âge,
ne voulut venger la mort de son père.

Pourquoi trembler, Rivodus ?
pourquoi craindre ainsi, bourreau impitoyable ?
L'homme de Dieu ne songe en aucune façon
à se venger de ton crime.

Il laisse ce soin
à celui qui vengera chaque chose,
à Dieu, qui ne se trompe jamais,
et qui connaît tes crimes.

Tu as tué ton frère, son Père,
Tu as mutilé le fils,
tu as usurpé sa couronne,
sa couronne et tous ses biens.

**Vie de Monseigneur Saint Meλοir
(suite)**

que te faut-il davantage ?
ta rage n'est-elle pas encore assouvie ?
tu veux encore, sans doute,
Tremper tes mains dans le sang du fils ?

Il fait venir, le Bourreau !
Keryoltanus, le nourricier,
pour le gagner, l'interroger
et savoir de lui où est le Prince Meλοir.

Quand il fut arrivé,
il le pria de venir dîner
un jour avec lui dans son palais,
afin de causer ensemble.

Prends garde, Keryoltanus,
prends garde d'être un Traître !
prends garde à ce que tu diras
quand tu seras assis à sa table.

J'entends déjà les discours
qui se tiennent entre vous deux :
il ne cherche qu'à te séduire, à te gagner
pour lui tuer son neveu.

si tu veux le débarrasser de son neveu,
si tu veux tuer le Prince Meλοir,
Tu auras des richesses en abondance,
et il ne te manquera jamais rien.

Tu auras de l'or et de l'argent,
des terres tant que tu en voudras,
tu auras tout ce que tu désireras,
si tu fais bien le crime.

Keryoltanus retourne chez lui
radieux et triomphant,
et en arrivant
il fait part de tout à sa femme.

Prenez garde aussi, ô nourrice,
d'être une grande traîtresse :
Comment n'auriez-vous pas pitié
d'un enfant que vous avez nourri de votre lait ?

vous êtes obligée de dénoncer
le Criminel projet du traître Rivodus :

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

à l'Enfant que vous avez nourri de votre lait
ne refusez pas de sauver la vie.

si on te donne de l'argent et des biens,
fais tout ce qu'on te commandera :
le pauvre est méprisé,
le riche est honoré et respecté.

s'il était décidé à obeïr
ces paroles l'ont encore affermi dans sa résolution.
puisque la femme aussi est contente,
il n'y a plus rien à dire.

Il conte encore au juge
comment est l'affaire,
car le méchant Keryoltanus
est encore un peu indécis.

hélas ! le voila mal conseillé !
par le juge et sa femme.
le méchant, le traître
va trouver Monsieur le Comte.

Voila deja sept semaines entières
qu'il est parti de chez lui
pour combiner les moyens
d'accomplir le crime.

Cependant Dieu touche le coeur de la nourrice,
elle ne peut ni reposer ni dormir
quand elle songe à son fils
et au danger qui le menace.

Elle appelle auprès d'elle le Prince Meloir
et lui fait part de sa douleur et de craintes
ainsi prenez garde, jeune Prince
je vous le dis en toute sincérité.

Alors ils partirent,
et se mirent à voyager,
à la grâce de Dieu,
aussi bien l'un que l'autre.

ils arrivèrent en la ville de Lanmeur,
et se rendirent au Château
où commandait alors
Commer, Lieutenant du Roi.

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

Le Comte Commer en les voyant
les reçut avec beaucoup de joie,
Car il était parent du Prince Meloir
et, comme lui, il descendait du sang royal.

Le Comte Commer et sa femme
dirent au jeune Prince.
demeurez avec nous, ô Prince,
à vous est notre Chateau, à vous tous nos biens.

faites ici votre demeure,
vous y serez, nous le pensons, en sûreté,
car nous ne croyons pas que personne
ose venir vous attaquer chez nous.

avec bonté et civilité
il les remercia
et vecut en leur présence
avec simplicité et modestie.

Sa vie était si admirable,
ses miracles si éclatants,
que Rivodus connut bientôt
le lieu où il s'était retiré.

Dès qu'il sut où il était
Keryoltanus, dit-il,
Cette fois il faut que tu fasses
sans plus tarder, l'affaire.

Sur le champ, sans tarder,
Keryoltanus part
et se rend, accompagné de son fils, à Lanmeur
où fut consommé le Crime.

En arrivant à Lanmeur,
ils saluent humblement le saint :
ils cachaient leur noir projet dans leur coeur
ô Dieu quelle trahison !

Le Prince les reçoit avec bonté,
montre une grande joie de les revoir,
et leur fait servir à manger
et donner l'hospitalité dans le Château

quand la nuit fut venue,
quand vint l'heure de se reposer,

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

ils le prièrent de leur accorder
de coucher dans la même chambre que lui.

Voilà la noire trahison
que les deux méchants méditaient
de commettre à son endroit :
le tuer pendant qu'il dormirait !

La nourrice, en les voyant,
dit au Prince Meloir :
Prenez garde à ces hommes, ô jeune Prince,
car je crains que ce ne soient deux traîtres.

Prenez bien garde, je vous en prie,
si vous couchez dans la même chambre qu'eux,
bien certainement, ils sont venus pour vous trahir,
ils ne cherchent qu'à vous tuer.

Adieu, mon pauvre fils,
Cette fois il faut nous séparer,
Car je vois que sans tarder
vous devez mourir en Martyr.

Vous qui jusqu'à présent
avez été un Saint sur la terre,
souvenez-vous de votre nourrice
quand vous serez au Paradis.

quand tout reposait dans le Château
que toutes les portes étaient bien closes,
les deux méchants coupèrent la tête
au jeune Prince pendant qu'il dormait.

quand le crime fut consommé,
ils songèrent à partir,
pour porter la tête à Rivodus,
les deux bourreaux impitoyables !

Comme la nuit était sombre,
que toutes les portes étaient bien fermées,
Instamus, dans sa fuite,
se cassa le cou au pied des murs du Château.

Keryoltanus plus heureux,
porta la tête de Meloir à Rivodus,
pour contenter sa cruauté
et dans l'espoir d'une récompense.

**Vie de Monseigneur Saint Meloir
(suite)**

Mais dieu voulut
qu'il mourût soudain sur place,
et telle fut la récompense
d'une trahison si noire.

Trois (*sic*) après que la tête du Prince
eut été apportée au Tyran,
la Mort vint le surprendre :
ce fut la récompense de ses nombreux crimes.

souvenez-vous donc, habitants de Lanmeur,
quand vous entrez dans votre église,
souvenez-vous de la mort du Prince Meloir
et de sa vie sainte sur la terre.

son corps saint a reposé
pendant longtemps en terre bénite,
dans votre église, sous le choeur,
o Paroissiens de Lanmeur.

un cercueil de granit
est la ou a reposé
son corps saint après sa mort.
quel précieux trésor du ciel !

à Kemper Corentin est maintenant,
ô Chrétiens, sa tête sainte :
C'est votre Patron, habitants de Lanmeur,
et votre Avocat dans le Paradis.

la fête de Saint Meloir, ô Bretons,
se trouve tous les ans, invariablement,
le premier jour du mois de septembre,
en son honneur et à la gloire de Dieu.

A vous confesser et à communier
je vous invite tous ce jour-là,
pour allumer en votre coeur
la Dévotion au grand saint.

L'auteur de ce Guertz prie
tous ceux qui l'entendront chanter
de dire de bon coeur
un Pater en son intention,

Afin que nous puissions tous après notre mort,
obtenir de Dieu, le créateur de l'univers,
de partager avec Saint Meloir
le bonheur et les joies de son Paradis !
Fin